

Bruno Viard : « Houellebecq est un romancier ambigu »

Bruno Viard est universitaire, auteur en particulier des « Tiroirs de Michel Houellebecq » (PUF, 2013), livre ici son regard sur l'œuvre de l'écrivain alors que paraît « Sérotonine ».

Publié le 03 janvier 2019 à 05h45 - Mis à jour le 03 janvier 2019 à 05h45



Bruno Viard, spécialiste de littérature française. AFP

Cet auteur à la ligne claire, comme on l'a dit d'un Hergé ou d'un Camus, est en réalité souvent mal compris en raison des fausses pistes auxquelles il expose son lecteur. Derrière

l'apparence du pornographe provocateur, on découvre un moraliste possédant une vision historique à long terme.

Houellebecq est à ranger parmi les grands écrivains réactionnaires qui voient dans l'individualisme le fléau du monde moderne. Il en résulte la concurrence de tous contre tous et la solitude affective du plus grand nombre. La fin de la religion, qui unit les contemporains, et la fin de la famille, qui unit les générations, en sont la cause. Balzac et Baudelaire sont ses maîtres. Houellebecq est donc foncièrement antilibéral, à la différence de la gauche, antilibérale en économie mais libérale en morale, et de la droite, qui occupe la position inverse. Il est donc inclassable. Le capitalisme est à ses yeux le plus naturel des systèmes, c'est-à-dire le pire. Toute société a besoin « *d'une religion quelconque* », affirme cet athée dans *Les Particules élémentaires* (Flammarion, 1998). Voilà pourquoi le héros de *Soumission* (2015) hésite entre la religion catholique et l'islam. Houellebecq a dit son admiration pour la Vierge Marie et la communion des saints, son mépris pour la Renaissance, la Réforme protestante et les Lumières libérales.

Les auteurs socialistes français et anglais des origines puisaient leur inspiration dans le modèle organique médiéval. On ne s'étonnera donc pas que l'antimoderne qu'est Houellebecq tourne la tête de ce côté jusqu'à en garnir la bibliothèque du pseudo-Houellebecq dans *La Carte et le Territoire* (2010). Même intérêt pour le socialisme républicain. Houellebecq proclame dans *Extension du domaine de la lutte* (Maurice Nadeau, 1994) : « *Robespierre, je t'aime* », et consacre plusieurs pages de *Soumission* à Péguy, dont le beau personnage d'Alain Tanner, fils d'un résistant gaulliste, est féru.

Faute avouée...

Mais l'essayiste qui sommeille en Houellebecq s'incarne dans un romancier ambigu. Prenons encore *Soumission*. Il y avance l'idée qu'une France atomisée par ses divisions n'aurait rien de mieux à faire qu'à se soumettre à l'islam, mais cela ne l'empêche pas de se livrer à une satire humoristique de cette religion. Prenons *Plateforme* (2001). Ce roman est-il un éloge ou le procès de la prostitution ? Les deux certainement. D'un côté, le « *vagin* » des filles du Sud est offert aux riches Occidentaux. D'un autre, l'amour seul est déclaré « *divin* ». C'est tout le temps comme ça. Et pour accroître la gêne, les héros les plus cyniques, ceux qui souhaitent la mort de leur conjoint vieillissant, de leurs enfants ou de leurs parents, semblent se confondre avec l'auteur, menant eux-mêmes la narration et se prénommant « Michel ».

La question du *qui* est précédée par la question : *où* est Houellebecq ? Dans laquelle des voix narratives qui s'enchevêtrent ? Dans l'adorable sourire de Caroline Yessayan, personnage des *Particules élémentaires*, ou dans une impureté tenace et très mussétienne ? Ses personnages semblent nous dire : « Vous aimez le monde moderne et son individualisme ; je vais vous le montrer dans sa hideuse vérité et cela ne me sera pas difficile car j'en suis moi-même un des plus lamentables représentants. » Mais faute avouée... L'auteur a sûrement un pied dans chaque camp. Il faut compter avec des blessures personnelles dont il se sert avec un talent calculé pour interpeller le lecteur en un troublant dialogisme.

Bruno Viard, universitaire, spécialiste de littérature française